

# Espérance et «réparation du monde»

Face aux maux écologiques qui menacent la planète et à l'éco-anxiété qui en découle, le défi n'est pas seulement politique, économique, social ou éthique. Pour le chrétien, c'est un défi spirituel : agir et s'engager sur le fondement de notre foi.

**L**e récent épisode de fleurs, vendues chez nos fleuristes, contenant des cocktails toxiques de pesticides est emblématique : les fleurs, symboles de nature, de vie et de convivialité, sont devenues vénéneuses. Faut-il encore détailler la triste litanie des dégradations environnementales qui nous affectent ? La récente actualité nous accable : incendies à Los Angeles, inondations dans le Pas-de-Calais et en Espagne... L'objectif d'un réchauffement climatique limité à 1,5 °C a été dépassé en 2024 et pourrait être définitivement hors de portée. Le président Trump annonce un nouveau retrait des États-Unis de l'accord de Paris. Et puis... destruction massive des espèces, érosion de la biodiversité. On s'inquiète des PFAS, «polluants éternels», très dangereux, probablement impossibles à traiter et qui polluent la majorité de nos eaux «potables».

Les engagements des politiques, parfois ponctués de reculs et de renoncements, deviennent des serments d'outre-tombe. L'impératif de justice environnementale et climatique devrait s'imposer ; les plus pauvres sont généralement les plus durement frappés ; on pense aux récentes destructions de Mayotte. On voit pourtant une résurgence du déni climatosceptique, déni de réalité, refus des contraintes et des limites.

Dans la majorité des cas, on sait pourtant ce qu'il est possible de faire, techniquement, socialement et économiquement. Dans son ouvrage *Pour éviter un crime écologique de masse* (Odile Jacob, 2023), l'économiste Claude Henry montre que les solutions existent, mais que les lourdeurs, les égoïsmes et la cupidité font très

souvent obstacle à leur mise en œuvre. On sait faire, mais on n'agit que peu.

En ces temps où tout s'emballe, on serait tenté de dire : «*Trop tard, c'est fichu !*» Ou avec le psalmiste : «*Jusqu'à quand Éternel ?*» (Ps 13). L'éco-anxiété est un mal sournois qui se répand, notamment chez les jeunes. Certains se réfugient dans le survivalisme, d'autres décident de ne plus faire d'enfants. Le défi n'est pas seulement politique, économique, social ou éthique. Pour le chrétien, c'est un défi spirituel : agir et s'engager sur le fondement de notre foi. Des penseurs protestants ont posé quelques jalons. Avec Jacques Ellul, l'espérance et le refus de l'idole technicienne ; avec Albert Schweitzer et Théodore Monod, le respect de la vie ; et bien d'autres, également dans le catholicisme et l'orthodoxie.

## Le temps des actes prophétiques

Dans une veine calvinienne, responsabilité et reconnaissance constituent, en quelque sorte, un épicycle théologique. «*Vicaires de la providence*» selon Calvin, «*lieutenants*» de la Création qui nous a été confiée par Dieu selon Jacques Ellul, nous sommes d'abord au bénéfice de la grâce et de l'amour de Dieu. Là se situe notre positionnement de chrétiens vis-à-vis de la Création. Avec le Dieu *Semper Creator*, nous sommes partenaires de l'avènement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, dont nous parle le texte de l'Apocalypse.

Là se situe notre espérance. Nous voilà dans un *kairos*, le temps critique, le temps pour un agir ensemble et vite ; le temps du refus des «trop tard» ; le temps du choix, avec la confiance et

l'espérance comme moteurs. Une espérance qui n'est pas un simple optimisme voyant le monde à travers des lunettes roses. Une espérance qui n'est pas une confiance aveugle dans le «progrès», qui n'est qu'une sécularisation de l'espérance chrétienne. Une espérance qui n'est pas passive, mais nous met en marche, un moteur de vie.

C'est aussi le temps des actes prophétiques. Je pense au prophète Habacuc – alors que tout va mal, alors que l'invasion impitoyable et dévastatrice des Babyloniens est inéluctable, Habacuc entre dans une louange prophétique : «*Mais moi j'exulterai en l'Éternel, / Je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut.*» (Ha 3, 18). Ce «*moi j'exulterai*» est une royale porte d'entrée dans l'espérance.

Paul nous interpelle : «*Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la Création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement*» (Rm 8, 22). Au sein de cette Création qui gémit, notre positionnement spirituel entre en résistance avec l'attente et l'espérance de la révélation.

«*Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité*» (Dt 30, 19). L'espérance n'est pas une attente, mais un choix, un positionnement spirituel, une volonté de changer un monde inachevé. Dans ce *kairos*, chacune et chacun à son niveau est impliqué et mandaté par Dieu pour le *tikkoun olam*, la «réparation du monde». ✨

JEAN-PHILIPPE BARDE

MEMBRE DE LA COMMISSION ÉCOLOGIE ET JUSTICE

CLIMATIQUE DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE

MEMBRE DU COMITÉ DE PILOTAGE DU RÉSEAU EPUdF

ESPÉRER POUR LE VIVANT.



Quand les fleurs, symboles de nature et de vie, deviennent vénéneuses à cause des pesticides...

## DES ÉGLISES QUI S'ENGAGENT

Après une longue léthargie, les Églises se sont emparées de l'écologie. Déjà en 1983, le Conseil œcuménique des Églises alerte sur le thème «Justice, paix et sauvegarde de la Création». L'appel du synode de l'Église protestante unie en 2021 («Écologie : quelles conversions ?») marque un tournant et mandate l'EPUdF pour l'action et la réflexion théologique. Le réseau Espérer pour le vivant mobilise expertise scientifique, catéchétique et théologique. La commission écologie et justice climatique de la Fédération protestante fournit des ressources pour l'action et rédige des plaidoyers adressés aux décideurs politiques. L'encyclique *Laudato si'* (2015) mobilise les catholiques. Citons aussi Chrétiens unis pour la terre, mouvement catholique à ouverture œcuménique. La sauvegarde de la Création revêt une forte dimension œcuménique, notamment avec le label Église verte. En 2024, 800 églises et communautés y avaient adhéré. Chaque année, un «Temps liturgique de la Création» œcuménique est proposé aux Églises en septembre-octobre. Le mouvement Lutte et Contemplation interpelle Églises et institutions par l'action et la prière. ✨